

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

Notre pays

Journal de la société statistique de Paris, tome 14 (1873), p. 337-340

[<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1873__14__337_0>](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1873__14__337_0)

© Société de statistique de Paris, 1873, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

VIII.

Notre Pays (1).

Sous ce titre, M. Jules Duval, qu'une mort prématurée a enlevé à la science, a publié les résultats d'une enquête qu'il a faite à lui seul sur la situation physique et morale de la France, sur les ressources de son sol, de son génie et de sa population.

Cette enquête a déjà quelques années de date. Depuis, deux provinces, peuplées de 1,600,000 âmes, nous ont été enlevées. Une grande et puissante industrie, celle de l'Alsace, est devenue allemande. La guerre et la révolution ont entravé le dé-

(1) JULES DUVAL, nouvelle édition. Librairie Hachette.

veloppement régulier de notre activité nationale... Mais en attendant l'heure de la réparation, jetons un coup d'œil sur le passé.

Au dire de Jules César, la Gaule n'était peuplée que de 7 à 8 millions d'hommes ; elle en eut de 19 à 20 sous les Valois, 22 à 23 sous Louis XV, 25 à 26 au moment de la Révolution, 37 et demi en 1861. Elle en aurait aujourd'hui 38 millions sans la cession de l'Alsace et de la Lorraine ; et si cette augmentation subit, depuis quelques années, un temps d'arrêt, si nous sommes primés, sous ce rapport, par l'Angleterre, l'Allemagne et d'autres pays du Nord, notre population est assez compacte et assez heureusement distribuée pour suffire à l'exploitation de son territoire. Sa densité, de 69 habitants par kilomètre carré, est un terme moyen entre les nombres extrêmes donnés par d'autres États. La vie moyenne de notre population est de 37 à 38 ans ; elle est plus longue dans les campagnes que dans les villes, plus longue partout ailleurs qu'à Paris... C'est, par rapport aux siècles précédents, un progrès énorme, qui a malheureusement pour ombre ce fait douloureux que la moitié des femmes et un tiers des hommes de notre pays littéraire sont encore complètement illettrés, proportion inconnue dans les pays qui nous entoure, l'Italie et l'Espagne exceptées.

Le territoire occupé par cette population, situé entre le 42°²⁰ et le 51°⁵ de latitude nord, était évalué, avant nos derniers désastres, à 35,750 lieues carrées (542,397 kilomètres), représentant en chiffres ronds 54 millions d'hectares, qui, ajoutés aux 40 millions de l'Algérie, constituaient l'État le mieux distribué et le plus fertile de l'ancien continent. Sa frontière maritime en Europe, longue de 2,560 kilomètres, est un peu supérieure à sa frontière terrestre, laquelle est de 2,290 kilomètres. Ses quatre grands fleuves ont, le Rhône, 800 kilomètres de parcours, la Seine 700, la Garonne 600 et la Loire 1,000. Il était divisé, sous l'ancienne monarchie, en quarante gouvernements ; ses 89 départements contenaient, en 1861 : 373 arrondissements, 2,938 cantons et 37,110 communes.

Sur les 54 millions d'hectares de ce sol privilégié, deux millions environ sont occupés par le lit des fleuves et des canaux, les lacs, les marais, les sables, les carrières, les agglomérations urbaines et le tracé des routes. Le reste se partage ainsi :

- 26 millions d'hectares de terres de labour ;
- 2 millions de terres et vergers ;
- 2 millions de vignes ;
- 5 millions de prairies naturelles ;
- 9 millions de bois et forêts ;
- 8 millions de landes et bruyères.

Sur les 26 millions de terres de labour, diminués d'environ 5 millions de jachères, il y en a 7 millions semés de froment, 8 de céréales secondaires, 3 de prairies artificielles, et 3 consacrés aux cultures diverses, légumes, racines, tubercules. Sur ces mêmes terres croissent des plantes utiles à l'économie industrielle, oléagineuses, textiles et tinctoriales qui alternent avec les plantes alimentaires.

L'étendue totale des forêts dépasse 9 millions d'hectares, dont 1,561,485 appartiennent à l'État, 2,054,528 aux communes et établissements publics, et 6,126,849 aux simples particuliers. C'est un capital d'environ 8 milliards de francs, dont la production annuelle en nature est estimée à 35 millions de mètres cubes, valant sur pied 200 millions et 500 millions sur les lieux de consommation.

La houille, qui a détrôné le bois comme combustible général, occupe en France

une superficie d'environ 300,000 hectares, répartie entre 600 concessions, 30 départements et une soixantaine de bassins.

En 1865, l'extraction totale de nos mines de houille a dépassé 111 millions de quintaux métriques, valant en moyenne 1 fr. 15 le quintal, et qui aujourd'hui vaudraient le double. Le fer est de tous les métaux le plus commun, car il se trouve dans 58 départements, et il faisait, en 1865, l'objet de 245 concessions. En y ajoutant 333 concessions de mines autres que celles de fer et de houille, on arrive à un total de 1,178 concessions pour l'exploitation de nos richesses minérales.

Nos richesses animales se composent de 3 ou 4 millions de chevaux, 400,000 ânes, 3 à 400,000 mulets, 12 à 13 millions de têtes de bœufs, 30 à 35 millions de bêtes ovines, 13 à 14 millions de chèvres et 5 à 6 millions de porcs ; sans compter une consommation de volailles, estimée en 1864, seulement pour Paris, à 25 millions de francs, et une production de plus d'un milliard d'œufs, qui, ajoutés à la volaille, représentent un total annuel de 200 millions de francs. En somme, le produit du gros bétail atteint 2 milliards, celui du menu bétail 700 millions, celui des cocons de soie 150 millions, en tout près de 3 milliards.

Le chapitre de l'agriculture ne donne pas des résultats moins satisfaisants :

Dans l'état actuel, dit M. Duval, la production totale de céréales paraît devoir être évaluée (déduction faite des semences jetées en terre) à 200 millions d'hectolitres de grains, d'une valeur probable de 2 milliards et demi. De ce dernier chiffre, il faut déduire un milliard environ pour la part des céréales inférieures qui sont employées par les cultivateurs à nourrir les serviteurs des fermes et les animaux de travail et de vente, dans le produit desquels elles se trouvent absorbées ; il reste un milliard et demi, prix de 120 millions d'hectolitres de grains pour la valeur annuelle de la récolte disponible des céréales.

Mais, il faut ajouter à ce milliard et demi : 250 millions de kilogrammes de sucre, produit de 168,000 hectares de betteraves, 40 à 50 millions d'hectolitres de vin, valant de 7 à 800 millions de francs, et une somme égale résultant de la production des fruits et des légumes, des alcools, des liqueurs, des bières et des cidres, des huiles, des condiments et des tabacs, sans compter les plantes industrielles.

Dans son ensemble, la production annuelle de l'agriculture française est portée de 6 à 7 milliards, et en y comprenant la valeur du revenu du bétail, de 9 à 10 milliards.

Reste l'industrie elle-même, qu'alimente une partie de ces matières premières, dont la transformation fait la gloire et la fortune des populations ouvrières. Ce point culminant du travail national emprunte ses divisions à la nature — minérale, végétale ou animale — du produit primitif qu'elle met en œuvre.

La première division, celle des industries qui dérivent du régime minéral, donne un produit total de 1 milliard 330 millions, soit :

- 300 millions pour les mines et carrières ;
- 400 millions pour les fers, fontes et aciers ;
- 250 millions pour la bijouterie et l'orfèvrerie ;
- 200 millions pour les métaux et ouvrages d'art ;
- 100 millions pour les produits chimiques ;
- 100 millions pour les arts céramiques.

La seconde, la plus riche des trois, dont le règne végétal fournit les éléments, dépasse annuellement le chiffre énorme de 4 milliards.

Il est vrai que dans ce chiffre les substances alimentaires fabriquées, vermicelleries, chocolats, conserves, confiseries, distilleries, etc., figurent pour 3 milliards. Il faut y ajouter :

Les tissus de cotons pour	600 millions.
— de chanvre et de lin pour	450 —
Les industries dont le bois et ses dérivés forment la matière première, pour	50 —

Enfin, la troisième classe, celle du règne animal, dont la soie et la laine sont les principaux éléments, atteint une production de 2,745 millions.

Ne sont pas comprises dans ces indications les industries mixtes ou composées, qui se rapportent, les unes à la santé, à la toilette, à l'habillement, à l'ameublement et aux instruments de travail; les autres, d'un ordre plus élevé, aux goûts intellectuels et artistiques. Leur évaluation, qui n'a plus pour base la statistique officielle, ne peut être que très-conjecturale. Cependant les chiffres suivants sont considérés comme se rapprochant beaucoup de la vérité :

Bâtiment	870 millions.
Ameublement	548 —
Habillement et cordonnerie	1,369 —
Tissus mélangés	330 —
Dentelles et broderies	90 —
Matières grasses	156 —
Imprimerie et papeterie	60 —
Industries diverses	500 —
Total.	8,928 millions.

qui ajoutés aux 8,195 millions des trois grandes divisions ci-dessus, donnent un produit général de 12 milliards, sans compter le travail intellectuel, comme le contingent normal de la grande industrie française mise en œuvre par une population de 13 à 14 millions, et servie par 600,000 chevaux-vapeur.

Ces chiffres n'ont pas besoin de commentaires. Ils témoignent de la vitalité de notre pays, et si l'on songe que la France possède 17,000 kilomètres de chemins de fer, 38,000 de routes, 12,330 kilomètres de rivières navigables et de canaux, etc., on remerciera la Providence qui, suivant la parole de Grotius, a fait de la France le plus beau royaume du monde après celui du Ciel.